

QUAND LA CHINE S'ENRHUME, LE JAPON N'ETERNUE PAS. par SETO Sumihiko



Le poids de la Chine est surestimé,

La hantise très médiatisée du géant chinois et la mondialisation aidant, le poids de la Chine est surestimé, entraînant une conclusion hâtive et erronée : « quand la Chine s'enrhume, le Japon éternue ». Au contraire, c'est la Chine qui serait elle-même pénalisée si le Japon venait à s'enrhumer, et ceci pour les raisons suivantes :

En premier lieu, la Chine est condamnée à réaliser une forte croissance de son PIB.

L'objectif de 7% préconisé par le gouvernement chinois reste impératif, car il faut créer chaque année 8 millions d'emplois pour absorber la vague continue de l'exode rural. Selon une étude de l'Institut Fujitsu, 1 % du PIB correspond à 1,2 millions de nouveaux emplois et une croissance de 7% est nécessaire pour atteindre les 8,4 millions d'emplois. On prévoit même la nécessité d'une croissance annuelle de 10% pour absorber les 10 millions prévisibles de population migratoire. Une croissance de moins de 7 % serait pour la Chine un atterrissage brutal (« hard landing ») qui risque de créer un malaise social sinon des émeutes. C'est donc la croissance chinoise et non japonaise qui est en jeu.

Deuxièmement, les exportations japonaises vers la Chine ne dépendent pas de la conjoncture chinoise, contrairement à ce que pensent la plupart des Occidentaux. En effet, selon le livre blanc de JETRO, 70% des exportations japonaises vers la Chine sont des transactions « internalisées » de biens d'équipement entre les entreprises nippones installées dans l'archipel et leurs filiales implantées en Chine. De plus, la quasi totalité des ventes des filiales japonaises en Chine est destinée à l'exportation, les débouchés internes chinois demeurant faibles et sans comparaison avec les débouchés américains. Les unités de production japonaises en Chine sont essentiellement des implantations produisant du « made in China », non pour satisfaire les besoins chinois.

En troisième lieu, les investissements directs japonais en Chine ne représentent que 8,1% des IDE (investissements directs étrangers japonais en 2002), par rapport à 23,5% aux Etats-Unis ou 30,2% en Europe. En terme de stock, les IDE japonais se montent à 12,48 milliards de dollars en Chine, chiffre inférieur aux 18,78 milliards de dollars investis par le Japon dans les pays de l'ASEAN et aux 24,92 milliards de dollars investis dans les « ANIES » (Asian Newly Industrialised Economies). Le management des entreprises japonaises à l'étranger est effectivement réparti sur plusieurs pays, on ne peut donc parler de concentration en Chine.

Quatrièmement, la hausse du yen favorise plutôt les entreprises japonaises implantées en Chine.

Si cette hausse du yen affaiblit la compétitivité japonaise au niveau des exportations vers l'Amérique et l'Europe, elle contribue à l'augmentation des exportations japonaises vers la Chine. En effet, pour que les entreprises japonaises puissent fabriquer des produits made in China à bas prix, elles

exportent des semi-produits ou composants importés par leurs filiales chinoises. La réévaluation éventuelle du yuan n'est pas forcément synonyme de croissance accrue pour la Chine.

En dernier lieu, les entreprises multinationales japonaises autrefois très enclines à s'implanter à l'étranger ne délocalisent plus comme auparavant.

Dépendant beaucoup plus qu'on ne pense de ses exportations (31% du PIB), l'économie chinoise sera décidément freinée par le ralentissement du deuxième marché mondial. En effet, 20% des exportations chinoises sont aujourd'hui destinées au Japon.

En conclusion on peut même dire " quand le Japon s'enrhume, la Chine éternue ".

SETO Sumihiko

Directeur Général du Japan Trade Organization (JETRO)
Pour la France du Sud

www.geopolitis.net